

GREENPEACE



Greenpeace Member n° 04/22

International
Pour
un avenir sans
nucléaire
p. 10

Débat
Pour une
énergie solaire
durable
p. 31

Fractures

Concluez un parrainage

Avec un parrainage pour les océans, les forêts, l'agriculture, le climat ou notre flotte, vous soutenez le thème qui vous tient à cœur.



greenpeace.ch/fr/magazine/parrainage

**...et d'autres êtres sensibles*

Éditorial

J'aime la période de Noël! Quand il fait froid dehors et que l'on est bien au chaud chez soi... Quand les guirlandes lumineuses illuminent le quartier... Tout cela crée une douceur et une sérénité indescriptibles. Mais cette année, ce sentiment de bien-être n'est pas au rendez-vous. D'abord parce que la guerre en Ukraine continue de faire rage et que de nombreuses personnes* passent les fêtes de fin d'année dans la peur et l'incertitude. Ensuite parce qu'on ne chauffe plus autant à l'intérieur et qu'il y a moins de lumières à l'extérieur. En cette veille de Noël, nous nous trouvons en pleine crise énergétique.

Je suis sûre, chère lectrice, cher lecteur, que certain-e-s d'entre vous regrettent le Noël habituel tout autant que moi... Mais au lieu de se morfondre, il s'agit plutôt de se mobiliser pour des changements urgents: un développement rapide et écologique de l'énergie solaire (p. 31), une gestion durable de l'électromobilité (p. 16) et la sortie définitive du nucléaire (p. 10).

C'est la seule solution pour un avenir sans crises énergétiques. Nous devons de toute façon apprendre à économiser nos ressources, par exemple en renonçant aux éclairages festifs. Cela fait un peu mal au cœur, mais nous nous en remettrons sans peine.

Partons donc ensemble vers de nouveaux horizons en 2023!

Danielle Müller
Responsable de la rédaction

Astuce: allumer des bougies (d'occasion;-) pour se faire chaud (au cœur)!

Sommaire

Or blanc



Reportage

Comment extraire de manière durable le lithium dont l'Europe a besoin pour sa transition énergétique?

p.16

Engagement

La créativité des bénévoles

p.9

Rétrospective

Le courage des Aînées

p.14

IMPRESSUM GREENPEACE MEMBER 4/2022

Éditeur/adresse de la rédaction:
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich
Téléphone 044 447 41 41
redaction@greenpeace.ch
www.greenpeace.ch

Équipe de rédaction:
Danielle Müller (responsable),
Franziska Neugebauer
(iconographie)
Relecture/fact-checking:
Marc Rügger, Danielle Lerch
Süess
Traduction en français: Karin Vogt
Textes: Karl Grünberg, Andrea
Hösch, Christian Schmidt,
Florian Sturm
Photos: Evgeny Makarov,
Jeremy Sutton-Hibbert,
Anja Wille-Schori
Illustrations: Raffinerie
Graphisme: Raffinerie
Lithographie: Marjeta Morinc
Impression: Stämpfli SA, Berne

Papier couverture et intérieur:
100 % recyclé
Tirage: 82000 en allemand,
15000 en français
Parution: quatre fois par an

Le magazine Greenpeace est adressé à l'ensemble des adhérent-e-s (cotisation annuelle à partir de 84 francs). Il peut refléter des opinions qui divergent des positions officielles de Greenpeace.

Avez-vous changé d'adresse? Prévoyez-vous un déménagement? Prière de nous annoncer les changements: suisse@greenpeace.org ou 044 447 41 71

Dons: compte postal 80-6222-8
Dons en ligne: www.greenpeace.ch/dons
Dons par SMS: envoyer GP et le montant en francs au 488 (par exemple, pour donner 10 francs: «GP 10»)

Action	p. 4
Progrès	p. 6
Des paroles aux actes	p. 7
Engagement	p. 9
International	p. 10
Rétrospective	p. 14
Faits & chiffres	p. 15
Reportage	p. 16
Décryptage	p. 29
Do it yourself	p. 30
Débat	p. 31
Énigme	p. 33
Testament	p. 34
Le mot de la fin	p. 35



À la veille des négociations de l'ONU sur un traité mondial de protection des océans, des militants de Greenpeace projettent un message important sur le célèbre pont de Brooklyn, à New York: «Les océans représentent la vie.» Malheureusement, les jours suivants, les États membres des Nations unies n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur un traité de protection des océans. Des millions de personnes continuent d'être menacées dans leur survie.

New York City,
15 août 2022

GREENPEACE
**OCEANS
ARE LIFE**
#PROTECTTHEOCEANS #HGC5

Progrès

Ne pas économiser sur les bonnes nouvelles!

Incendies éteints en Russie



En Russie, il existe des zones dites de contrôle, où les autorités peuvent renoncer à combattre les incendies de forêt: soit parce que la zone n'est pas accessible, soit parce que les coûts d'extinction des feux seraient supérieurs aux dégâts. Ce régime concerne environ 44 % de la surface forestière russe. Mais selon les experts de Greenpeace, les zones vraiment inaccessibles ne couvrent que 25 à 30 % des forêts. C'est pourquoi Greenpeace Russie a appelé le gouvernement à réduire considérablement ces zones de contrôle. Avec succès, puisqu'une nouvelle procédure de définition des zones devrait protéger 2 millions de kilomètres carrés de forêt supplémentaires à partir de 2023.

Photo: © Julia Petrenko / Greenpeace



Vols annulés aux Pays-Bas

Victoire historique aux Pays-Bas: en été 2022, le gouvernement a imposé au plus grand aéroport du pays, Schiphol à Amsterdam, de supprimer 60 000 vols l'année prochaine. C'est en coopération avec les riverains et d'autres organisations environnementales que Greenpeace Pays-Bas a réussi à faire passer cette réduction des vols.

Photo: © Marten van Dijk / Greenpeace



Mers protégées en Suède

Dès 2009, Greenpeace Suède faisait couler plus de 200 rochers sur le fond marin autour des deux zones protégées suédoises de Fladen et Lilla Middgrund. Le but était d'empêcher la pêche au chalut de fond. Treize ans plus tard, le gouvernement suédois a finalement cédé, interdisant le chalutage de fond dans le Cattégat. Cette interdiction compte parmi les mesures de protection marine les plus restrictives d'Europe.

Photo: © Suzanne Plunkett / Greenpeace

Des rochers pour empêcher la pêche, génial.

Des paroles aux actes

Un matériau surprenant



Chapeau! Un coup de génie. Mais la technique ne remplacera jamais la sobriété...

Valentin Gutknecht, fondateur de Neustark



Infos sur Neustark:



fr.neustark.com

Texte: Karl Grünberg

La start-up Neustark est une spin-off de l'EPFZ. Ses cofondateurs Valentin Gutknecht et Johannes Tiefenthaler s'attaquent aux émissions considérables du secteur du bâtiment. L'industrie du ciment génère 8 % des rejets annuels de CO₂ dans le monde, en raison de la combustion lors de la fabrication du ciment, qui est ensuite transformé en béton en mélangeant du gravier ou du sable avec de l'eau.

«Le béton a la propriété naturelle d'absorber le dioxyde de carbone», explique Valentin Gutknecht. «Nous avons accéléré un processus qui dure normalement jusqu'à mille ans», explique ce Bernois de 32 ans. Après des études en économie d'entreprise, il a travaillé chez l'entreprise Climeworks qui veut filtrer le CO₂

de l'air, mais la méthode demande beaucoup de ressources. Son collègue Johannes Tiefenthaler, ingénieur de formation, a fait des recherches à l'Université de Zurich sur le stockage de dioxyde de carbone dans le sol.

Avec leurs dix employés, les deux entrepreneurs ont développé un procédé novateur: «Dans un conteneur spécial, nous mélangeons des granulés de béton issus de déchets de construction avec du CO₂ à haute concentration.» Le dioxyde de carbone se minéralise en calcaire et se dépose dans les pores des morceaux de béton. Cela permet de fixer 100 kilogrammes de CO₂ par heure dans ce matériau qui peut être directement réutilisé pour la construction de routes ou la fabrication de nouveau béton. Celui-ci nécessitera même 10 % de ciment en moins. Un recycleur

local utilise désormais une telle installation, six autres viendront bientôt s'y ajouter.

Le CO₂ provient d'installations de biogaz où il serait normalement rejeté dans l'atmosphère. Il est liquéfié et transporté par camion jusqu'aux conteneurs de Neustark. Cela consomme certes de l'énergie, mais l'effort en vaut la peine, car une tonne de carbone stockée ne libère que 50 kilogrammes de CO₂. L'objectif déclaré de Neustark est de «compenser les émissions des cimenteries». Une contribution significative à la protection de l'environnement, selon l'Institut de recherche sur l'énergie et l'environnement de Heidelberg.

Illustrations pages 7 et 8: Jörn Kaspuhl a terminé ses études d'illustrateur à l'Université de Hambourg en 2008. Après un long séjour à Berlin, il vit et travaille de nouveau dans la ville hanséatique.

«Pas besoin de sauver le monde en une seule fois»

Jeannette Morath, fondatrice de reCircle



... Ouf, c'est rassurant.

Pour tester reCircle:



recircle.ch/fr

Texte: Danielle Müller, Greenpeace Suisse

En passant au bord du Rhône, de la Sarine ou des lacs de Suisse romande autour de midi un jour d'été, on risque fort d'apercevoir l'une ou l'autre box violette de la marque reCircle. Depuis six ans, Jeannette Morath et son équipe de quinze personnes tentent de sensibiliser les Suisses à la consommation durable. Avec succès: en 2021, plus de 14 millions d'emballages jetables et 1400 tonnes de CO₂ ont été économisés grâce à la box réutilisable reCircle.

Comme toute start-up, l'entreprise bernoise a commencé modestement. Jeannette Morath était chargée d'encourager les manifestations sans déchets auprès de la ville de Berne. Elle met sur pied un projet pilote: «Comme le projet a très bien marché, je me

suis dit: maintenant ou jamais!» Elle commence à réfléchir à un emballage réutilisable pour les plats à emporter, mais tout n'est pas simple: «Un contenant à usage unique aura peut-être dix compartiments pour les différentes sauces. Ce n'est pas possible avec un emballage réutilisable, qui doit être plus pratique», explique cette ingénieure en environnement. En 2016, les premières boîtes réutilisables violettes apparaissent sur les comptoirs des restaurants suisses. Aujourd'hui, reCircle compte déjà 2300 entreprises de restauration parmi ses partenaires.

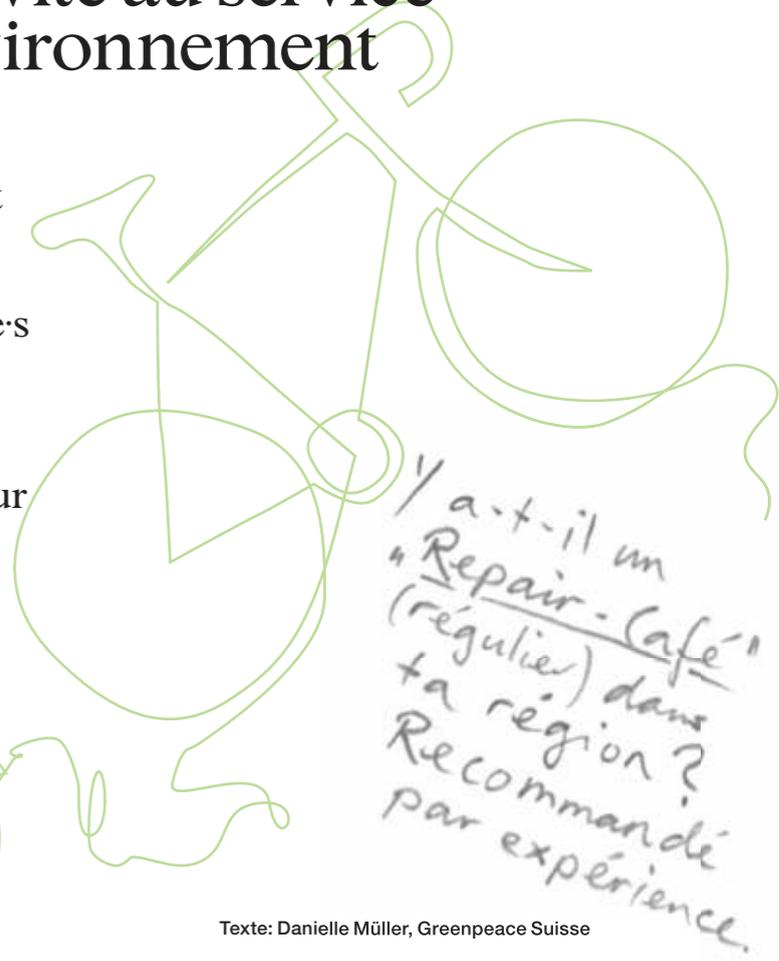
Il n'a pas été facile d'imposer la box reCircle, dont le plus grand ennemi est l'habitude. De nombreuses personnes continuent d'acheter leurs repas à l'emporter dans des récipients jetables, sans trop y penser. «C'est pourquoi

notre approche vise avant tout à changer les comportements», explique Jeannette Morath, bien consciente de la difficulté de la tâche. «Notre slogan est donc: «Pas besoin de sauver le monde en une seule fois. Il suffit d'avancer pas à pas.» Par exemple, en utilisant la box reCircle chaque fois que l'on mange à l'extérieur.

Si non, il y a le bocal à couvercle vissable que j'emporte partout avec moi. 😊

La créativité au service de l'environnement

Les groupes régionaux de Greenpeace Suisse s'engagent avec beaucoup de dynamisme et de passion pour la planète. Étudiant·e·s, retraité·e·s et salarié·e·s organisent ensemble des actions créatives pour la protection de l'environnement. Par exemple le groupe régional Vaud, qui a mis sur pied son propre Festival des ressources en septembre pour promouvoir la réparation.



Texte: Danielle Müller, Greenpeace Suisse

Que faites-vous lorsque votre smartphone est cassé? Vous en achetez probablement un nouveau. Mais pourquoi ne pas réparer l'ancien? Si seulement on savait comment faire...

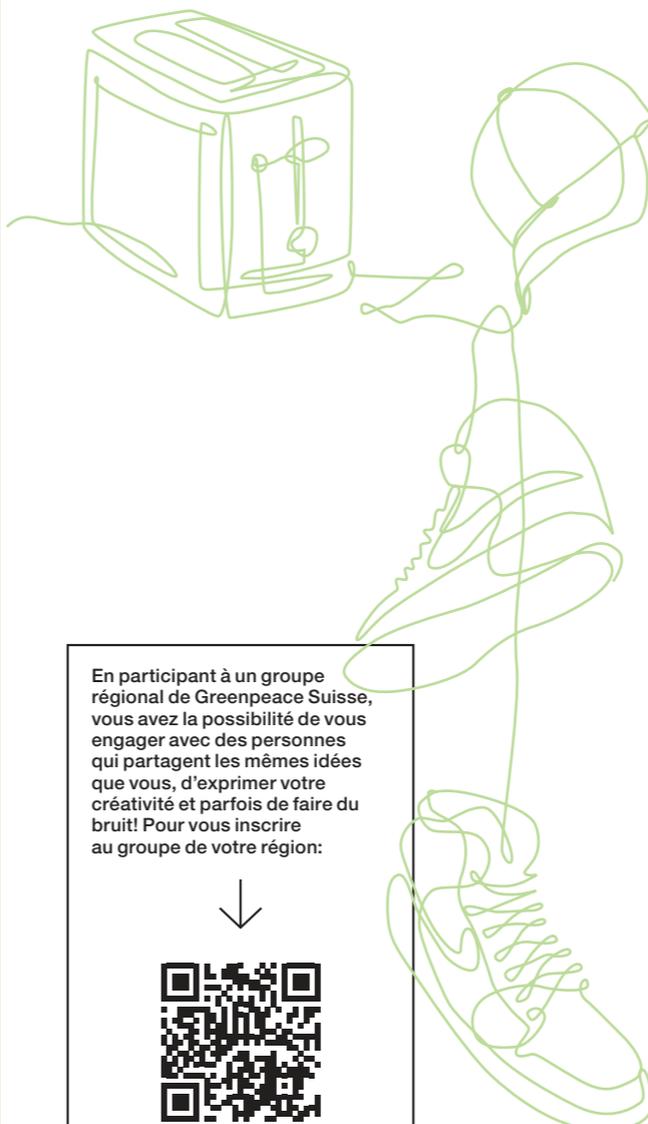
C'est à ce problème que le groupe régional Vaud s'est attaqué en créant le Festival des ressources, qui a eu lieu le week-end du 10 septembre. Pendant deux jours, des réparatrices et réparateurs professionnels se tenaient à la disposition du public lausannois pour expliquer comment remettre en état un téléphone portable, une radio ou une lampe de chevet, et ainsi prolonger la durée de vie de nombreux objets cassés.

Près de 200 personnes ont assisté à cet événement organisé par les bénévoles vaudois de Greenpeace, contribuant à réduire la montagne de déchets en Suisse. L'enthousiasme du public pour la réparation est donc bien présent, mais l'offre ne suit pas. C'est pourquoi Greenpeace Suisse demande que la loi fédérale sur la protection de l'environnement prévoie un droit à la réparation, conformément à la vision d'une économie circulaire.

Quand cette revendication sera-t-elle enfin entendue? Quoi qu'il en soit, les membres du groupe régional Vaud ont décidé d'organiser une nouvelle édition du Festival des ressources en 2023. Toute personne intéressée à rejoindre le groupe est la bienvenue!

En participant à un groupe régional de Greenpeace Suisse, vous avez la possibilité de vous engager avec des personnes qui partagent les mêmes idées que vous, d'exprimer votre créativité et parfois de faire du bruit! Pour vous inscrire au groupe de votre région:

greenpeace.ch/fr/magazine/benevole



«UN (délibéré ou accidenté!?) CRIME CONTRE L'ENVIRONNEMENT»


[signifie]
Désarmement Nucléaire
Abandonner, déconstruire et désarmer
les technologies destructrices...



Dans la zone d'exclusion de Tchernobyl, un monument aux pompiers et aux «liquidateurs» en mission lors de la catastrophe de 1986.



Un drone spécialement conçu mesure l'exposition aux radiations jusqu'à 100 mètres d'altitude.



Jan Vande Putte, spécialiste en radioprotection de Greenpeace Belgique, prélève des échantillons dans la zone où l'armée russe a creusé des tranchées.

La guerre est de retour en Europe. Et l'impensable se produit, sous la forme d'attaques contre des sites nucléaires. Greenpeace s'est rendue en Ukraine pour enquêter.

Texte: Andrea Hösch, Greenpeace Allemagne
Galerie d'images: Basé sur photos de Jeremy Sutton-Hibbert

Le 24 février 2022, le président russe Vladimir Poutine lance son attaque contre l'Ukraine, en violation du droit international. Le jour même, l'armée russe pénètre dans la zone d'exclusion de Tchernobyl et prend le contrôle de la centrale nucléaire endommagée. Quelque 600 soldats creusent des tranchées et construisent des abris dans la zone contaminée. Des projectiles

atterrissent à proximité du réacteur, qui est confiné sous une enveloppe de protection achevée fin 2016. L'alimentation en électricité est en partie coupée. À la fin du mois de mars, les troupes russes se retirent.

Que s'est-il exactement passé pendant les six premières semaines de la guerre? Les mesures de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) de fin avril indiquent des valeurs de radioactivité plus élevées, qui ne

seraient toutefois pas dangereuses pour l'environnement et la sécurité publique. Mais de grandes quantités de déchets hautement radioactifs sont stockées autour de la centrale nucléaire. Ces déchets pourraient contaminer l'eau potable et menacer la population ukrainienne pendant des décennies. C'est pourquoi Greenpeace a décidé d'analyser la situation par elle-même.

Direction Tchernobyl

Durant des semaines, les cinq experts nucléaires de Greenpeace règlent les détails de leur visite avec le gouvernement ukrainien. Chaque jour, Greenpeace observe le déroulement de la guerre et met en garde contre une catastrophe nucléaire. Même arrêtée, une centrale nucléaire représente un danger, en temps de paix et à plus forte raison en temps de guerre. Début juillet, l'autorisation est donnée, et l'équipe internationale dirigée par Greenpeace Allemagne se met en route. Elle apporte un laboratoire mobile, un drone spécialement conçu, un grand nombre d'appareils de mesure et de précieux équipements de protection.

Pour des raisons de sécurité, Greenpeace n'a que quatre jours pour mener la première enquête indépendante dans la zone d'exclusion depuis le début de la guerre. Munie de bottes en caoutchouc, de combinaisons, de masques et de lunettes de protection, l'équipe prélève de nombreux échantillons de terre autour des postes militaires abandonnés. Les prélèvements sont ensuite analysés dans le laboratoire mobile. Mais l'armée russe a miné une grande partie du terrain, qui est donc difficile d'accès. Dans ces zones, l'équipe utilise des drones pour mesurer la radioactivité à 10 mètres et 100 mètres de hauteur. Elle documente également d'autres dommages: les soldats russes ont démoli des ordinateurs, pillé un laboratoire et détruit une base de données contenant des informations importantes sur la contamination radioactive. Face à ce que les Russes ont fait dans et autour de la centrale nucléaire de Tchernobyl, Jan Vande Putte, spécialiste pour l'énergie et le nucléaire chez Greenpeace, réagit: «C'est un crime contre l'environnement.»

Fin juillet, une fois les recherches terminées, Greenpeace et les autorités ukrainiennes orga-

nisent une conférence de presse à Kyiv pour présenter les résultats: «Nous avons mesuré jusqu'à 45 000 becquerels par kilogramme. Nos travaux relèvent des valeurs jusqu'à quatre fois plus élevées que la valeur limite internationale pour les déchets nucléaires», commente Shaun Burnie, expert nucléaire de longue date chez Greenpeace. Concernant les données de l'AIEA, il déclare: «La valeur maximale que nous avons mesurée est trois fois plus élevée que les mesures de l'AIEA.»

Greenpeace estime que l'agence internationale minimise la situation autour de Tchernobyl. Mais pourquoi déforme-t-elle et ignore-t-elle les faits? La réponse est évidente: son directeur adjoint, Mikhaïl Chudakov, entretient d'excellentes relations avec le groupe nucléaire Rosatom, où il a été employé pendant des années.

À quand la fin du nucléaire?

À l'automne 2022, la volonté de sortir du nucléaire n'est malheureusement pas très forte en Europe, malgré tous les risques connus. L'Allemagne est en train de revenir partiellement sur sa décision d'arrêter le nucléaire. Malgré des protestations massives, la Commission européenne a récemment classé l'énergie nucléaire comme durable dans sa taxonomie. Et en Suisse, des voix s'élèvent pour réclamer de nouvelles centrales.

Pendant ce temps, la guerre se poursuit en Ukraine. Après Tchernobyl, c'est le tour de Zaporijia, la plus grande centrale nucléaire d'Europe, de subir des attaques régulières. «Les centrales nucléaires doivent devenir des zones démilitarisées», demande Thomas Breuer, expert en nucléaire et en sécurité chez Greenpeace Allemagne. En ce qui

concerne l'Europe occidentale, il avertit: «Les événements en Ukraine nous rappellent une fois de plus la nécessité de maintenir la sortie du nucléaire.»



Les échantillons de sol prélevés par l'équipe de Greenpeace sont analysés sur place dans un laboratoire mobile.



Greenpeace mène également des recherches dans les anciens laboratoires scientifiques du centre de Tchernobyl.

Not my Taxonomy

La Commission européenne a décidé de classer les investissements dans le gaz et l'énergie nucléaire comme durables à partir de 2023. Huit bureaux nationaux de Greenpeace en Europe contestent la légalité de cette décision et ont fait appel. Greenpeace Suisse estime également que les centrales nucléaires ne contribuent pas à un approvisionnement énergétique sûr et respectueux du climat.



OR BLANC

*Versus
la sobriété
au quotidien...*



Le lithium est essentiel pour les batteries des voitures électriques et donc pour un avenir durable. L'Europe veut développer ses propres mines de lithium, notamment dans le nord-est du Portugal. Mais la population craint des dommages irréparables pour l'environnement. Reportage sur l'ambiguïté du tournant énergétique.

Paulo Jorge tire légèrement sur une barre de fer pour activer son système d'irrigation. Quelques instants plus tard, une petite rigole se remplit d'eau, sillonnant la pente verte. Avec sa houe, cet agriculteur de 48 ans débarrasse le canal des feuilles mortes. Depuis près de quarante ans, il vient plusieurs fois par semaine dans ses champs pour ouvrir des vannes, construire de petits barrages ou réorienter le débit de l'eau. C'est avec la force de gravité qu'il parvient à irriguer tour à tour les différents pâturages.

La rigole s'est transformée en ruisseau, et Paulo Jorge porte un regard inquiet sur la colline proche: «C'est là que la mine doit être construite. Rien ne sera plus comme avant. Nous manquerons d'eau, l'environnement sera pollué, la nature sera détruite, et la vie de notre communauté ne sera plus possible.» Paulo Jorge semble fatigué. Fatigué de travailler, mais aussi de lutter contre un adversaire si puissant.

Il pense à la société britannique Savannah Resources, l'une des principales entreprises européennes d'exploration du lithium. Avec l'accord du gouvernement portugais, la multinationale prévoit d'ouvrir la plus grande mine de lithium d'Europe non loin des champs de Paulo Jorge. Dès 2026, Savannah veut extraire près de 2,4 millions de tonnes de roche par année sur une surface de 593 hectares. Les milliers de tonnes de lithium de ce gisement sont un élément clé pour la transition énergétique mondiale et la sortie des énergies fossiles.

Plus importants que le pétrole et le gaz

Le lithium est considéré comme l'«or blanc» du fait de son rôle essentiel pour les batteries des voitures électriques. L'Union européenne (UE) a récemment prédit que le lithium et les terres rares seraient bientôt plus importants que le pétrole et le gaz. Bien qu'elle soit l'un des principaux marchés pour les voitures électriques, l'Europe dépend largement des importations de lithium. L'extraction de ce métal léger est dominée par l'Australie, la Chine et le triangle sud-américain entre l'Argentine, le Chili et la Bolivie. Un business en partie problématique sur le plan de l'environnement et du droit du travail.

L'UE souhaite réduire sa dépendance à l'importation et raccourcir les chaînes d'approvisionnement. Elle entend extraire de son sol et transformer elle-même au moins 30% du lithium nécessaire d'ici 2030. Or le Portugal possède le neuvième plus grand gisement de lithium au monde. Il correspondrait à 10% du lithium présent en Europe, dont la plus grande partie se trouverait au nord-est du pays, dans un réservoir de minerai de plus de 20 millions de tonnes. Tout près de Covas do Barroso, la localité où vit Paulo Jorge. En 2018, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture a classé la région et ses baldios, des terres gérées

Page 16:
Rives asséchées à environ 40 minutes en voiture de Covas do Barroso. L'inquiétude pour l'approvisionnement en eau préoccupe de nombreux citoyens lorsqu'il s'agit de l'exploitation du lithium.

collectivement, parmi les «systèmes ingénieux du patrimoine agricole mondial» pour ses siècles d'agriculture durable, collective et à petite échelle.

«Une mine et un patrimoine mondial de l'Unesco? Cela ne va pas ensemble», dit Paulo Jorge. Parmi les quelque 250 habitant·e·s de Covas, presque personne n'est favorable à la mine. Depuis 2018, le village se défend avec un certain succès. Savannah voulait commencer l'exploitation de la mine à ciel ouvert dès 2022. Mais depuis les forages de prospection effectués il y a six ans, les choses n'ont pas avancé.

Si le lithium est porteur d'espoir pour la mobilité verte, les populations se mobilisent pour empêcher l'ouverture de mines. «C'est de la folie de détruire ce paysage intact pour des voitures électriques. Ce sont les citadins qui en profiteront. Chez nous, à la campagne, personne n'a les moyens de s'acheter une voiture électrique», commente Paulo Jorge en montant dans sa camionnette de 1995 couverte de taches de rouille. Il estime que le problème fondamental de notre société est ailleurs: «Nous consommons beaucoup trop. Nous devons changer d'attitude au lieu de continuer à piller les matières premières de la Terre.»

Incompréhension à Porto

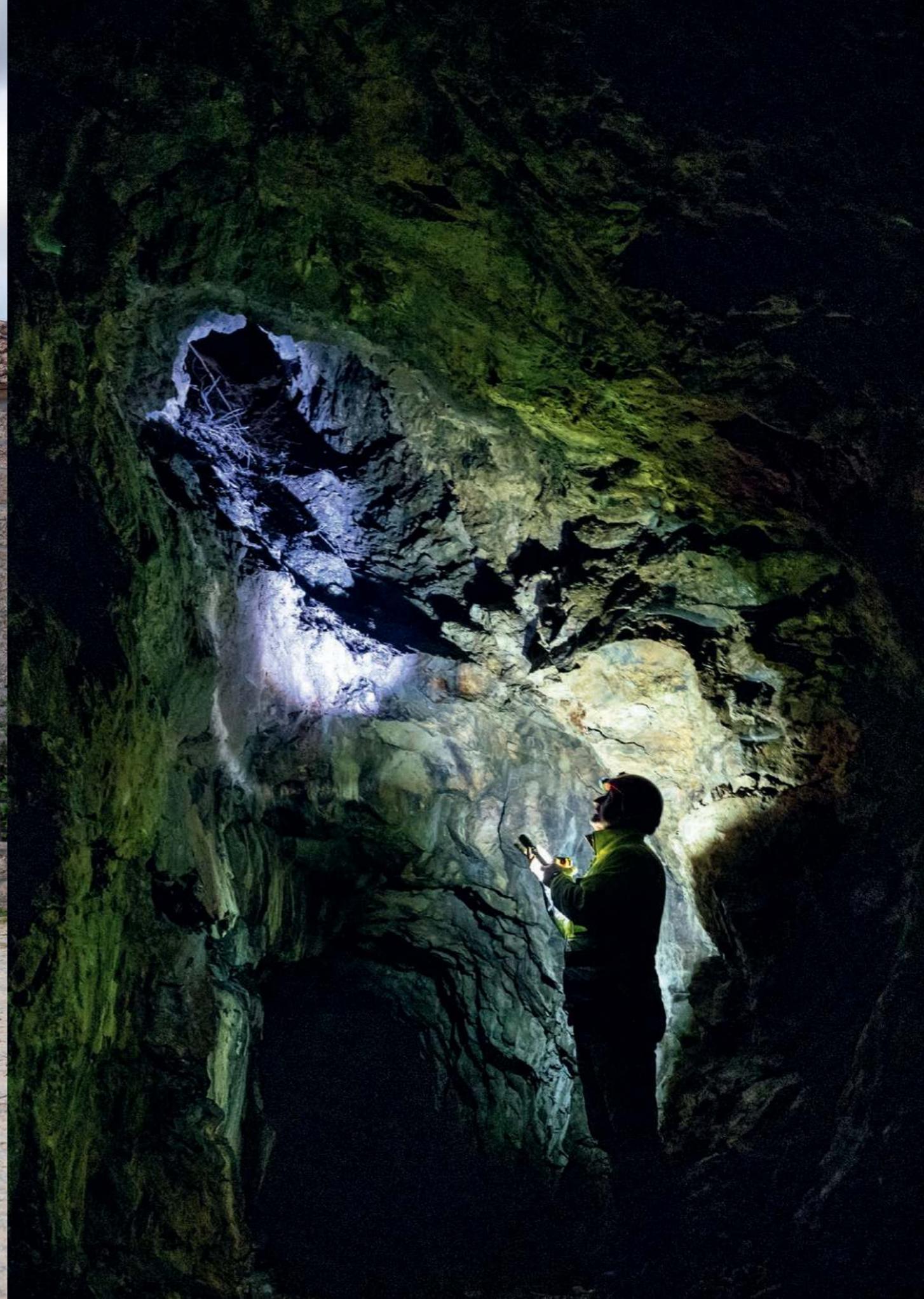
À Porto, à moins de deux heures de route au sud-ouest de Covas do Barroso, Alexandre Lima ne comprend pas les arguments contre la mine de lithium. Images satellitaires à l'appui, ce spécialiste au département des géosciences, de l'environnement et de l'aménagement du territoire de l'université de la ville déclare: «À Covas, les gens disent qu'il y aura forcément une mine à ciel ouvert, que les agriculteurs manqueront d'eau, que tout sera pollué et que la nature sera détruite pour toujours. Mais on ne peut pas se prononcer à l'heure actuelle. Peut-être que l'extraction se fera sous terre, avec un impact minime sur la nature. De plus, la flore et la faune se régénèrent en l'espace de dix ans, comme on peut le voir dans cette ancienne mine de céramique», explique le quinquagénaire.

Considéré comme l'un des experts les plus en vue du pays, Alexandre Lima fait des recherches sur le lithium depuis le milieu des années 1990. «Nous savons qu'il y a beaucoup de lithium en Europe. Il faut choisir: voulons-nous que l'extraction se fasse ailleurs, dans des mines moins respectueuses de l'environnement et de la sécurité au travail? Ici, nous pouvons produire du lithium de manière beaucoup plus sûre, équitable et écologique», estime-t-il.

Mais les habitant·e·s de Covas do Barroso ont leurs doutes. Dans sa cuisine, Aida Fernandes, 44 ans, sert du thé, du pain frais et de la confiture maison. Avec son mari Nelson, ils évoquent une réunion publique qui a eu lieu la veille dans la commune voisine de Montalegre. Là aussi, il est question de forages d'exploration pour

Page 20:
De nombreuses personnes apprécient Covas do Barroso pour sa tranquillité, mais les jeunes s'ennuient et préfèrent les villes.

Page 21:
Le lithium s'accumule principalement dans le spodumène, un minerai qui s'est formé sur des millions d'années, notamment dans les roches pegmatitiques.





trouver du lithium. Des géologues de l'Université de Porto et des responsables de la commune ont présenté les chances et les risques du projet, et répondu aux questions des habitant·e·s. À Montalegre, Savannah veut manifestement communiquer de manière transparente pour gagner le soutien de la population. Ce qu'elle avait omis de faire à Covas do Barroso.

«Ce sont tous des loups déguisés en moutons. Même s'ils prétendent le contraire, ce projet n'est bon pour personne. Pas pour la nature. Pas pour le Portugal. Pas pour le monde», s'indigne Aida Fernandes, qui ne croit pas à l'indépendance des scientifiques. Selon elle, Alexandre Lima et son équipe travaillent dans l'intérêt de Savannah.

Une démarche problématique

«Il est vrai qu'une partie de la recherche à Porto a été financée par l'entreprise britannique», admet Alexandre Lima. Mais il ne s'agirait que d'une petite étude pour un montant de 5000 euros, soit à peine 1% du budget total que cette université consacre à la recherche sur le lithium. Le fait est que les coopérations entre l'industrie et la science ne sont pas inhabituelles.

Par contre, l'évolution du projet de mine dans la région où vit Aida Fernandes est assez inhabituelle. En 2006, une entreprise portugaise de céramique avait obtenu une licence pour l'extraction de feldspath et de quartz au sud de Covas do Barroso. Cette mine n'a jamais été exploitée. En 2011, la concession est modifiée pour la production de lithium et passe de 16 à 100 hectares. Et en 2017, Savannah achète les droits miniers et effectue 350 forages d'essai. La concession s'étend désormais sur 593 hectares. C'est par les médias qu'Aida Fernandes apprend ces changements. «Personne n'est venu nous parler. Si nous avions su qu'il s'agissait de lithium, nous n'aurions jamais accepté les forages», dit-elle.

«Et les gens ne croient pas à un essor économique grâce à la mine», ajoute son mari. Savannah prétend créer jusqu'à 815 emplois. Des emplois dont la région aurait bien besoin, car il n'y a pas beaucoup de vie à Covas do Barroso, peu de circulation, de nombreuses maisons inhabitées et délabrées.

«Ici, personne ne profitera à long terme des emplois promis. Pourquoi devrions-nous sacrifier notre nature et notre vie pour des voitures électriques?» s'interroge Aida Fernandes. Elle se sent abandonnée par son propre gouvernement: «À Lisbonne, personne ne s'intéresse à nous. Ils veulent juste gagner de l'argent. Ils ne se soucient pas de notre sort.»

Les médias nationaux et régionaux ne se gênent pas pour soutenir les promoteurs du projet et discréditer les opposants. Les milieux de défense de l'environnement n'ont aucune chance d'exposer leur point de vue. Combien Savannah a-t-elle dépensé

L'importance de la participation politique: respect, débat, démocratie!

La population de Covas do Barroso lutte contre le projet de mine par des graffitis.

jusqu'à présent pour sa campagne en faveur de la mine? La firme refuse de répondre. Elle ne chiffre pas non plus le montant des recettes attendues sur les douze années de fonctionnement de la mine. «Cela dépend des variations du prix du lithium», écrit une porte-parole. Les médias évoquent un montant allant jusqu'à 1,5 milliard d'euros.

Selon Savannah, les agriculteurs n'auraient rien à craindre concernant l'eau: «Notre exploitation ne devrait pas affecter l'alimentation en eau des villages», écrit encore la porte-parole. L'eau de pluie serait récupérée pour être utilisée dans la zone de concession, puis retraitée à 85%.

Les habitant·e·s de Covas do Barroso ne croient pas à ces affirmations. Elle-même agricultrice, Aida Fernandes a appris le métier de son père. C'est justement lui qui a été parmi les premiers à vendre ses terres à Savannah. Sous l'influence de son fils, João Cassote, le frère d'Aida, qui continue de travailler pour Savannah. Les habitant·e·s du village évitent le contact avec lui. Le projet de lithium ne fracture pas seulement la roche, il brise également des familles.

Rouvrir une mine existante

À une heure de route au sud de la ferme d'Aida Fernandes, l'opinion sur le projet minier est très différente. Raul Costa conduit son véhicule tout-terrain avec précaution sur des chemins de terre escarpés pour éviter les nids de poule. Devant des ruines envahies par la végétation, il se rappelle avec une certaine nostalgie: «C'est là que se trouvait le dépôt de dynamite.»

Cet électrotechnicien de 55 ans connaît bien Lombo Gordo, où travaillaient son oncle et son beau-frère. La plus grande mine de la région servait à extraire de l'étain et du tungstène. Abandonnée en 1962, elle pourrait être remise en service, estime Raul Costa. Pas pour le tungstène, mais pour le lithium.

Raul Costa enjambe un tronc d'arbre renversé et écarte quelques branches pour accéder à une ancienne galerie. L'eau de pluie s'est accumulée devant l'entrée. Muni de sa lampe frontale, il s'enfonce dans l'obscurité avec l'enthousiasme d'un scout.

Après une soixantaine de mètres, la lumière du jour a disparu. Raul Costa signale régulièrement des veines de tungstène et des petits trous laissés par la dynamite. Une pelle, un casque et une vieille mèche sur le sol humide rappellent un passé lointain, quand le travail dans la mine était encore rentable.

«Nous y sommes.» Après quinze minutes de marche, nous distinguons un petit tas de gravier rose dans une flaque d'eau. Il s'agit de spodumène, un minéral dont on extrait du lithium. Une bonne nouvelle pour Savannah, l'UE et le gouvernement portugais.

Raul Costa raconte qu'il s'est rendu dans cette même galerie avec

le géologue Alexandre Lima il y a environ deux ans. «Il m'a dit: «Merci, Raul, merci! C'est exactement ce que je cherchais depuis des années!»

Une transformation locale?

Contrairement à Covas do Barroso, la population du baldio local n'est pas totalement opposée à l'ouverture d'une mine de lithium. Dans la région où habite Raul Costa, de nombreuses familles vivent de l'exploitation minière, comme ses parents, son oncle et son beau-frère. Outre la mine de tungstène désaffectée, il existe une exploitation de granit et de céramique à proximité. «Nous sommes habitués à cette industrie et n'avons rien contre le projet de lithium. Au contraire, il serait judicieux de rouvrir l'ancienne mine de tungstène», dit Raul Costa. En respectant bien sûr les normes écologiques et la durabilité, précise-t-il. Nous devons contribuer à la transition énergétique. Si nos gisements de lithium sont suffisamment importants, il faut les exploiter ici au lieu de se procurer des ressources à l'autre bout du monde.»

Mais le lithium extrait au Portugal sera-t-il transformé sur place? Le pays ne possède pas de raffinerie capable de transformer le concentré de spodumène en carbonate et en hydroxyde de lithium, et de le préparer pour la production de batteries. David Archer, ancien directeur général de Savannah jusqu'en juillet dernier, a dit publiquement qu'une telle usine ne serait pas rentable au Portugal. Savannah ne construira donc pas de raffinerie pour le projet de lithium de Covas do Barroso.

Il n'existe encore aucune raffinerie opérationnelle en Europe, l'usine de Guben dans le Brandebourg et celle du nord de l'Angleterre étant seulement en cours de planification. Quelle serait la durabilité du lithium extrait localement, mais transformé de l'autre côté de l'océan?

Questions ouvertes

Est-il possible de produire du lithium en minimisant l'impact sur la nature? Des recherches sont en cours à ce sujet en Allemagne pour extraire le lithium dans des centrales géothermiques. Plusieurs projets pilotes ont été lancés dans le fossé rhénan, une plaine de 300 kilomètres de long pour une largeur maximale de 40 kilomètres, située entre Bâle et Francfort. Les exploitants évoquent une «extraction de lithium sans émissions». Quant à connaître le potentiel et l'impact environnemental de ces projets, il faudra attendre les résultats des recherches.

David Merriman est spécialiste des batteries et des voitures électriques auprès de la société de conseil et de recherche Wood Mackenzie. Dans un article de la revue *Mining Journal*, il doute que l'Europe puisse s'affranchir des importations de lithium et surtout

Page 26:
Paulo Jorge, propriétaire du troupeau de moutons, veut se battre jusqu'au bout contre la mine de lithium.

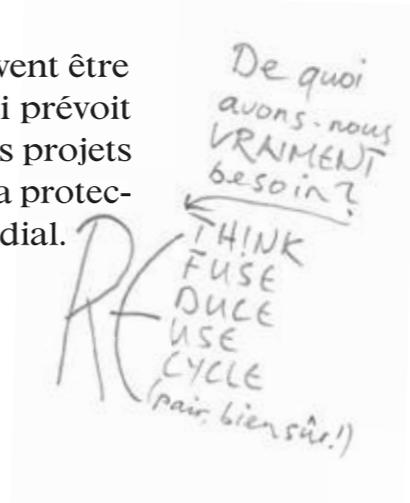
Page 27:
Raul Costa, quant à lui, est favorable à l'exploitation du lithium, y compris dans son village natal.



mettre en place sa propre production. Car en dehors du lithium, il faut encore du nickel, du cobalt, du manganèse, du graphite, du fluorure et de l'hexafluorophosphate de lithium pour une batterie de voiture. «Il ne suffit donc pas d'extraire du lithium dans une région pour fabriquer des batteries lithium-ion», écrit Merriman. Il sera difficile pour l'Europe de se passer de l'Australie, de la Chine et de l'Amérique du Sud.

Ces considérations n'intéressent pas tellement Paulo Jorge, l'agriculteur de Covas do Barroso. Avec deux chiens, il surveille ses cinq douzaines de moutons qui paissent tranquillement. «Nous nous battons jusqu'au bout», insiste-t-il. Et s'il ne parvient pas à empêcher l'ouverture de la mine? «Dans ce cas, je ne sais pas si je pourrai rester ici avec ma famille.»

Selon la loi portugaise, les projets miniers doivent être approuvés par la population locale. Mais le texte de loi prévoit également la possibilité d'exproprier des terres pour des projets d'importance nationale. Cela en serait alors terminé de la protection offerte par le classement au patrimoine agricole mondial.



Journaliste indépendant, Florian Sturm travaille pour divers magazines et journaux en Allemagne et à l'étranger. Il s'intéresse principalement à la photographie, aux voyages et aux sciences. Pour ses reportages, il aime voyager avec son chien et son carnet de notes dans son van.

Né à Saint-Petersbourg en 1984, Evgeny Makarov est arrivé en Allemagne avec sa famille en 1992. Après des études en sciences politiques à l'Université de Hambourg, il a découvert la photographie comme moyen de «saisir plus directement la réalité sociale que par une approche académique».

Sans lithium, pas de tournant énergétique. Mais sa production est nuisible au climat et à l'environnement. L'extraction par géothermie est-elle la solution? Lire le reportage de suivi sur la production durable de lithium:



greenpeace.ch/fr/magazine/geothermique

30 tonnes de CO₂

200 méga-usines

4 x 10⁹ kWh

8 %

1000 cycles de recharge



Recycler, recycler, recycler!

Le recyclage sera une préoccupation majeure de la mobilité électrique dans les années à venir. Actuellement, à peine 5 % des batteries lithium-ion sont réutilisées. Une nouvelle installation de recyclage de batteries est en construction à Oensingen (SO). Ce centre, qui sera opérationnel en 2024, vise à obtenir un taux de récupération de 70 % du lithium en favorisant la réparation et le recyclage.

30 tonnes de CO₂

Sur une durée de vie de 200 000 kilomètres, une voiture électrique économise environ 30 tonnes de CO₂ par rapport à un véhicule à essence. Les émissions plus élevées lors de sa production sont compensées après environ 30 000 kilomètres.

4 x 10⁹ kWh

La consommation des véhicules électriques circulant en Suisse est estimée à environ 210 GWh par an. En 2030, elle pourrait dépasser les 4000 GWh, ou 4 milliards de kilowattheures.

8 %

En 2021, 8 % de la population suisse se déplaçaient en voiture électrique. Le nombre de Tesla et autres devrait augmenter à l'avenir: 40 % des Suisses déclarent vouloir passer à l'électromobilité ces prochaines années.

200 méga-usines

Les batteries lithium-ion sont devenues la norme pour les voitures électriques, d'où une forte croissance de la demande. Pour y répondre, au moins 200 méga-usines comme celles de Tesla seront construites dans le monde au cours des dix prochaines années.

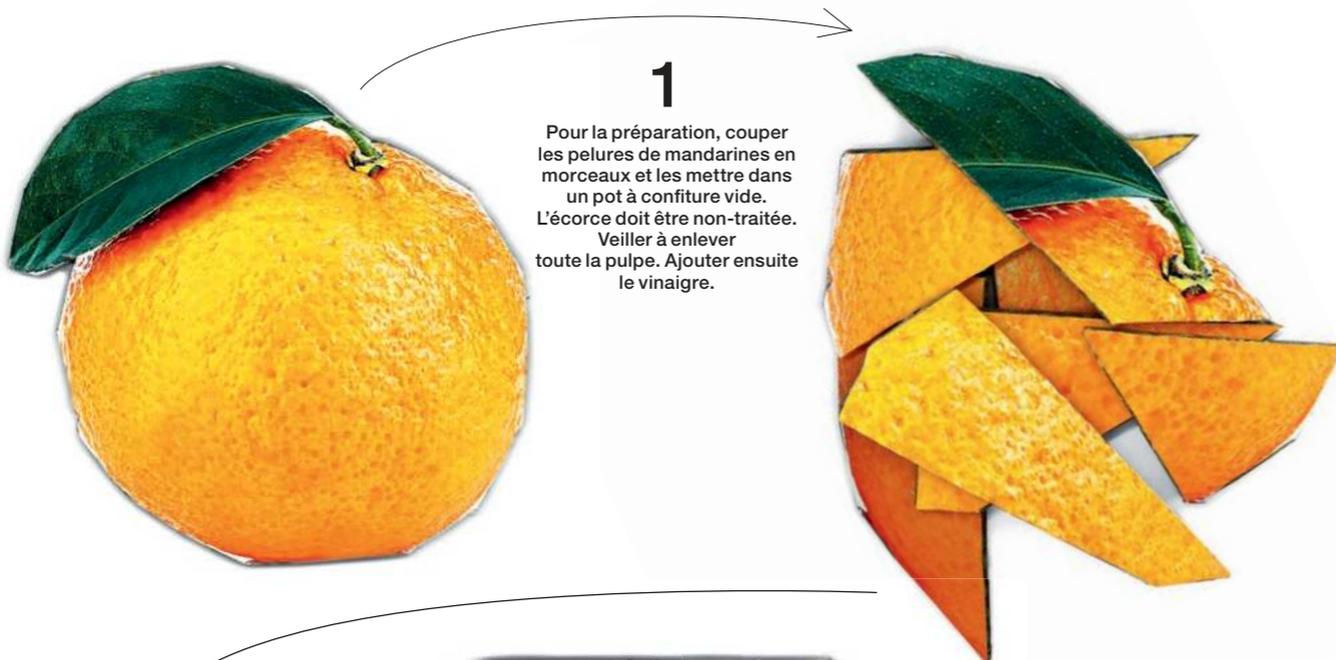
1000 cycles de recharge

Dans une voiture électrique, une batterie lithium-ion ne peut utiliser que 70 à 80 % de sa capacité, cela sur 1000 cycles de recharge et une durée de vie d'environ dix ans. Pour en savoir plus sur le recyclage des batteries, lire l'encadré.

Sources: «Batteriestandort auf Klimakurs», Agora Verkehrswende, 2021; «Mobilité électrique en Suisse», Swiss eMobility, 2021; «Faktencheck E-Mobilität», VCÖ, 2018; «Szenarien der Elektromobilität in der Schweiz – Update 2021», EBP, 2021; Baromètre TCS de l'électromobilité, 2021; «Incidences environnementales des voitures de tourisme – aujourd'hui et demain», SuisseEnergie, 2020.

Texte: Danielle Müller
Photo: Anja Wille-Schori

Détergent universel aux senteurs de Noël



1

Pour la préparation, couper les pelures de mandarines en morceaux et les mettre dans un pot à confiture vide. L'écorce doit être non-traitée. Veiller à enlever toute la pulpe. Ajouter ensuite le vinaigre.



2

Laisser macérer le mélange pendant deux à trois semaines dans un bocal fermé et à l'abri de la lumière. Veiller à ce que les pelures soient toujours entièrement recouvertes de vinaigre afin d'éviter les moisissures.

Ou tout simplement frotter directement la bouilloire ou le comptoir de cuisine avec un citron pressé... pour détartre



3

Au bout de trois semaines, filtrer le liquide pour en retirer les pelures. Verser le mélange dans une bouteille en verre avec couvercle à visser et ajouter un peu d'eau. Et voilà, le détergent est prêt. À verser sur un chiffon ou une éponge avant de s'attaquer au nettoyage.

Quand la vie vous donne des agrumes
D'autres agrumes conviennent également: le citron de la tequila de la veille de Noël, la limette de la margarita à la Saint-Sylvestre ou encore l'orange du jus servi au brunch du Nouvel An.

À partir du 6 décembre, on trouve un bol de cacahuètes, de chocolats et de mandarines dans la plupart des ménages suisses. Mais n'oublions pas le zéro gaspi: alors voici comment fabriquer un détergent universel à partir de pelures de mandarines.

Il vous faut: 3 ou 4 mandarines
300 ml de vinaigre
1 gorgée d'eau
1 pot à confiture vide
1 bouteille en verre avec couvercle à visser

Presque un miracle

En matière d'énergie solaire, la Suisse est à la traîne des pays européens. Il suffirait pourtant d'utiliser l'ensemble des enveloppes de bâtiments et des infrastructures pour produire du solaire, comme le demande Greenpeace depuis longtemps. Or le Parlement s'est récemment rapproché de cette position. Tout est bien qui finit bien?

Auteur: Christian Schmidt



Georg Klingler, spécialiste en sciences de l'environnement, expert pour le climat et l'énergie chez Greenpeace



Jakob Stark, conseiller aux États UDC, membre du conseil d'administration d'Axpo

Monsieur Klingler, lors de la dernière session, le Parlement a décidé de développer massivement l'énergie solaire et les autres renouvelables. Presque un miracle?

Oui, cela fait vingt ans que je suis les travaux du Parlement sur les questions énergétiques. Je n'ai jamais vu une telle avancée.

Je n'ai jamais vu une telle avancée.

Georg Klingler

... une avancée importante. Allons voter! Les parlements (à tous les niveaux) ont un pouvoir considérable. La plupart des décisions se prennent sans rotation populaire...

Monsieur Stark, la Suisse est en retard pour le développement des énergies renouvelables. Est-ce en partie de votre faute?

Personnellement, j'ai chauffé l'eau de ma maison grâce à l'énergie solaire pendant plus de vingt ans. Maintenant, j'ai équipé le pan sud du toit de panneaux photovoltaïques. Le retard que la Suisse accuse

À qui devons-nous ce quasi-miracle? Aux progrès de l'écologie ou à Vladimir Poutine?

À Poutine. Les partis bourgeois majoritaires au Parlement ont réalisé à la suite de la guerre qu'ils devaient revoir leur vision du gaz et du pétrole bon marché. Eux aussi demandent maintenant le développement des énergies renouvelables. C'est un vrai revirement.

Mais il y a un problème.

Le Parlement a lié sa décision à une attaque fondamentale contre la nature. La majorité veut affaiblir la protection des biotopes d'importance nationale, alors qu'il n'y a pas besoin de ces surfaces pour produire de l'énergie! Ces zones abritent un tiers des espèces vivantes en Suisse. Le photovoltaïque permet de produire toute l'électricité nécessaire à l'aide des surfaces de bâtiments et des infrastructures.

Le Parlement ne semble pas tenir compte de cette réalité. Il a rejeté une obligation générale d'installer des panneaux solaires sur les nouvelles constructions. Seules les nouvelles constructions ayant des toits de plus de 300 mètres carrés de surface devront être équipées de panneaux photovoltaïques.

Il y a un clivage idéologique. Les partis bourgeois ne veulent pas entendre parler d'une obligation, qui serait pourtant tout à fait pertinente sur le plan économique. Pour les nouvelles constructions ou les rénovations, c'est le solaire qui apporte la plus grande valeur ajoutée en termes de chauffage et d'électricité. Un grand potentiel est ainsi perdu. C'est du gâchis.

Notre maison continue donc de brûler, comme le dit Greta Thunberg?

Oui. La Suisse s'est un peu rapprochée de la solution aux problèmes énergétiques. Jusqu'à présent, on versait de l'huile sur le feu. Maintenant, on a au moins l'eau pour l'éteindre. Mais le chemin est encore long.

Illustrations: Jörn Kaspuhl, kaspuhl.com

Auteur: Christian Schmidt, journaliste, rédacteur pour des associations et auteur de livres. Freelance par conviction, il a remporté divers prix, dont le Prix des journalistes de Zurich.

est surtout dû au blocage des projets d'extension.

L'automne dernier, le Parlement a fait un grand pas en avant concernant le photovoltaïque. Comment avez-vous voté?

J'ai dit oui à la loi fédérale urgente, tout en étant moyennement convaincu. Il est plus important d'adopter rapidement la révision de la loi sur l'énergie et de la loi sur l'approvisionnement en électricité proposée par le Conseil fédéral. Nous aurons alors les moyens de produire suffisamment d'électricité à partir de sources renouvelables.

Afin d'accélérer le développement de ces énergies, une majorité du Parlement souhaite utiliser les biotopes protégés pour la production d'électricité. Soutenez-vous cette position?

Pas de manière absolue. Il faut restreindre la protection, mais pas partout, seulement dans les zones situées à l'avant des glaciers ou dans les plaines alluviales alpines. Cette position minoritaire a été rejetée au Conseil des États. J'espère qu'elle sera acceptée par le Conseil national.

Greenpeace a prouvé que le tournant énergétique est faisable simplement en développant le photovoltaïque. Le Parlement a discuté d'une obligation d'installer des panneaux solaires, du moins pour les nouvelles constructions, mais la majorité n'en veut pas. Qu'en pensez-vous? Je suis contre. Si cela permettrait théoriquement d'atteindre l'objectif voulu, il n'est pas correct d'obliger les propriétaires fonciers à installer des panneaux photovoltaïques. Cela ne résoudrait pas le problème de l'approvisionnement en hiver, du stockage de l'énergie et de la demande croissante en électricité.

Greta Thunberg dit que notre maison brûle. Est-il possible d'éteindre l'incendie avec ce que propose l'UDC?

Même dans une situation d'urgence, il faut une planification sereine et prévoyante. Il s'agit de booster les énergies renouvelables le plus vite possible, mais en temporisant sur les nouvelles mesures politiques qui demanderaient nettement plus de courant. Sinon, on risque un recul en politique climatique, au vu de la pénurie actuelle.

Énigme

Énigme autour du magazine Greenpeace

1 En 2021, quelle était la part de la population suisse se déplaçant en voiture électrique?

(SUVV)
N: 3%
A: 12%
D: 8%

2 Comment s'appelle le festival mis sur pied par le groupe régional Vaud?

E: Festival des ressources
V: Festival des réparations
O: Festival du recyclage

3 De combien de degrés les arbres peuvent-ils réduire la température de surface en ville?

S: 16° C
E: 20° C
C: 12° C

4 Que doivent se donner les caisses de pension d'ici le milieu de l'année 2023?

L: un plan écologique
E: une stratégie de durabilité
A: une pensée environnementale

U... une perspective sociale à long terme

5 Avec quel ingrédient peut-on facilement fabriquer un détergent universel?

M: des mandarines
I: du chocolat
U: des cacahuètes

C... (du) citron

6 Combien de vols l'aéroport néerlandais de Schiphol doit-il supprimer en 2023?

J: 600
T: 600000000
B: 60000

7 Dès 2023, l'UE considère comme durables notamment les investissements dans...

F: le lignite
R: le gaz
Y: le pétrole

8 Qu'est-ce que les Aînés pour la protection du climat ont déposé au col de Tsanfleuron?

E: un sparadrap géant
C: un océan de fleurs
U: une banderole Greenpeace jaune

Solution:



Photo: © Greenpeace

Nous tirons au sort cinq exemplaires du calendrier illustré 2023 de Greenpeace. Réjouissez-vous chaque mois de découvrir un nouveau motif et gardez un œil sur toutes les dates importantes. Le calendrier illustré est également un cadeau idéal pour faire plaisir à un être cher.

Envoyez la solution avec votre adresse d'ici au 15 février 2023 à redaction@greenpeace.ch ou par la poste à: Greenpeace Suisse, rédaction magazine, énigme écologique, case postale, 8036 Zurich. La voie judiciaire est exclue. Aucun échange de courrier n'aura lieu concernant le tirage au sort.

La solution de l'énigme du magazine 03/22 était: Prévenir

S'engager de son vivant, et même au-delà.

Avec votre testament en faveur de Greenpeace.

LE COURAGE

Greenpeace lutte contre les atteintes à l'environnement dans le monde entier et propose des solutions, tandis que militant·e·s se battent en première ligne pour protéger notre planète. Soutenez la préservation des ressources naturelles pour les générations futures dans le cadre de votre testament.

Le nouveau droit des successions entre en vigueur le 1^{er} janvier 2023. Les parts légales restent inchangées, mais les réserves héréditaires sont réduites. Cela signifie que vous avez une plus grande liberté dans le choix des bénéficiaires. Toutefois, il est nécessaire de rédiger un testament si vous souhaitez donner généreusement à votre famille tout en soutenant des causes et des organisations qui vous tiennent à cœur, comme Greenpeace.

Que souhaitez-vous pour les personnes qui vous sont chères, et pour le monde? En rédigeant votre testament, vous réglez tout ce qui doit l'être, indépendamment du volume de votre patrimoine. Et vous pouvez transmettre ce qui compte pour vous.

Il est clair que les enfants, la famille et les ami·e·s seront prioritaires dans votre testament. La quotité disponible vous permet néanmoins de favoriser également une organisation comme Greenpeace.

Les legs et les héritages constituent une ressource importante pour le travail quotidien de Greenpeace et sont essentiels pour notre indépendance. Nous les considérons aussi comme un signe de la confiance que nous accordent un nombre croissant de personnes, confiance qui nous engage à utiliser les fonds avec le plus grand soin.

En pensant à Greenpeace quand vous rédigez votre testament, vous avez la certitude que vos valeurs continueront de déployer leur effet même au-delà de votre propre vie. Et vous apportez une contribution importante à une planète viable pour demain.



Commandez notre nouveau guide testamentaire avec la carte pré-affranchie ci-jointe. Et n'hésitez pas à contacter notre responsable des legs, Anouk van Asperen, pour toute question: anouk.vanasperen@greenpeace.org, tél. 022 907 72 75, greenpeace.ch/fr/legs

Photo: ©ZsigmondToth

Le mot de la fin

Prêt·e pour le tournant?

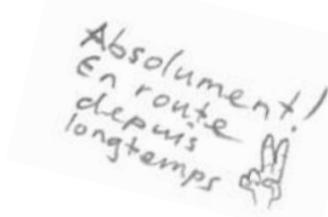
La session d'automne 2022 restera dans les annales. Le Parlement a enfin suivi nos recommandations pour accélérer le développement des énergies renouvelables. Les objectifs de notre scénario énergétique sont désormais inscrits dans la loi suisse. Et avec le contre-projet indirect à l'initiative sur les glaciers, l'objectif zéro net figure également dans la législation. Ce sont deux succès de notre travail qui montrent à quel point il est important pour Greenpeace de proposer des solutions et de lancer des initiatives courageuses, même si elles ne semblent pas immédiatement réalisables sur le plan politique.

Malheureusement, cette avancée s'accompagne d'une attaque contre la biodiversité. Ce qui, à notre avis, est aussi irresponsable qu'inutile. La crise du climat, de l'énergie et de la biodiversité peut être résolue avec une bonne planification. Il est disproportionné de causer des dommages irréparables à la nature pour un peu d'électricité supplémentaire. Mieux vaut mettre fin au gaspillage, améliorer l'efficacité énergétique et aller dans le sens de la sobriété.

L'UDC a déjà annoncé un référendum. Elle l'utilisera pour sa campagne électorale, tout en alimentant la peur et l'insécurité provoquées par l'agression russe en Ukraine. Avec joie et courage, Greenpeace dessinera les contours d'un avenir rendu possible par le NON à ce référendum: une Suisse qui mise sur les énergies renouvelables pour l'électricité et le chauffage... Une Suisse mobile grâce aux transports publics financés par la communauté... Une Suisse qui construit de manière durable et qui favorise la création de valeur régionale... Une Suisse qui cultive des aliments sains sans pesticides et qui privilégie les systèmes circulaires pour chaque ressource. Êtes-vous prêt·e pour entamer ce tournant avec nous?



Iris Menn
Directrice de Greenpeace Suisse



Et maintenant?

C'est la Confédération qui le dit: nous devons économiser l'énergie. Pas seulement parce que nous traversons une crise énergétique, mais aussi parce que toute réduction de notre consommation profite au climat. Voici quelques conseils à appliquer cet hiver et au-delà:

Adieu, micro-ondes!

Décongeler correctement, cela s'apprend. La plupart d'entre nous utilisent le micro-ondes, mais cela n'est pas nécessaire. Il vaut mieux placer les produits à décongeler en douceur dans le réfrigérateur. Celui-ci profitera du froid supplémentaire, ce qui permet de faire d'une pierre deux coups.

Bonjour, eau froide!

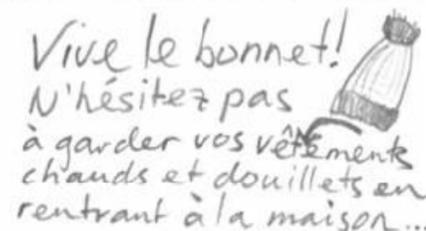
Vous pouvez économiser 1,5 litre d'eau chaude à chaque fois que vous lavez les mains: il suffit d'utiliser l'eau froide. De toute façon, l'eau chaude n'arrive généralement au robinet qu'une fois que vous avez fini de vous laver les mains, et la chaleur se perd dans la conduite.

Au revoir, lave-linge!

Autrefois, lorsque l'on fumait encore dans les restaurants, on suspendait les vêtements à l'extérieur pendant la nuit pour enlever l'odeur de fumée, puis on les remettait le jour suivant. Aujourd'hui, les t-shirts passent au lave-linge après avoir été portés pendant deux heures. Le fait d'aérer les vêtements au lieu de les laver divise par deux la consommation d'énergie et ménage les textiles. Alors, ouvrez la fenêtre et sortez vos vêtements!

Salut, le balai!

Notre consommation d'énergie est surtout due à la paresse. Nous n'hésitons pas à utiliser un appareil électrique qui nous dispense d'un travail, aussi minime soit-il. Pourtant, le balai nettoie pratiquement aussi bien et vite que l'aspirateur. Passez donc plus souvent le balai, ce qui est d'autant plus amusant si on met la musique à plein volume!



Compte/Payable à
CH07 0900 0000 8000 6222 8
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich

Informations supplémentaires
40000000021749

Payable par (nom/adresse)

Section paiement



Monnaie Montant
CHF

Récépissé

Compte/Payable à
CH07 0900 0000 8000 6222 8
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich

Payable par (nom/adresse)

Monnaie Montant
CHF

Point de dépôt

AZB

CH-8036 Zürich

PP/Journal

Post CH AG

* Ma leçon sur le climat en hiver *

Si vous savez vous amuser dehors par -20°C , vous pouvez aussi vous laisser tenter par des aventures hivernales à la maison.

Pas besoin de "vêtements fonctionnels" il suffit de quelques couches d'habits d'occasion, abordables pour tous les budgets! De grosses pantoufles, une paire (ou plusieurs) de chaussettes épaisses, une couverture sur les jambes quand on se détend ou même au bureau, et voilà!

Il est facile d'isoler le corps humain contre le froid.

Si la tisane et les vêtements ne suffisent pas, pensez à vous **ACTIVER** - dedans ou dehors.

Chaque année, je peux compter sur les doigts d'une main les jours (ce ne sont souvent que quelques heures) où le chauffage fonctionne dans mon modeste appartement sous les toits, pour une occasion spéciale.

La cuisinière, l'ordinateur et les personnes dégagent également de la chaleur. On peut se sentir à l'aise dans une pièce chauffée à $10-15^{\circ}\text{C}$ grâce à l'éclairage à la bougie (même s'il faut un peu de pratique et d'expérience;...)...

Cet hiver, je choisis à nouveau de limiter ma consommation de gaz et d'électricité. Une évidence dès avant cette guerre catastrophique (un pléonasme, je sais).

À mon avis, on peut redimensionner les pistes de ski et arrêter certaines remontées mécaniques, en cas de pénurie d'énergie. De nombreuses personnes* peuvent agir pour éviter ce cas de figure.

S'ils peuvent être un aspect important de la vie, les hobbies extravagants doivent rester un "luxu".

* Personnes qui ont les moyens...

N'AYONS PAS PEUR DE L'HIVER !!!

Il suffit de sortir et de bouger** (ceux*celles qui peuvent).
... sans attendre de se sentir inconfortable et gelé à la maison ☺

** Promenade, manif à vélo, randonnée à ski - év. en transports publics, etc.
.. juste quelques idées ♥ RTO

Reto Kestenholz, 44 ans, est surtout connu comme snowboarder. En dehors du sport, il défend l'écologie au Conseil communal de la ville de Thounne comme représentant des Vert-e-s. C'est pourquoi il utilise toujours les transports publics lorsqu'il se rend en montagne. Et qu'il s'est engagé avec Greenpeace Suisse pour le sprint solaire.

Merci!